

LE JOURNAL DES SCAVANS.

DU LUNDY 20. AVRIL MDCCXXII.

DE PESTE DISSERTATIO, HABITA APR. 17. 1721. in Amphitheatro Collegii Regalis Medicorum Londinensium. Cui accessit descriptio inoculationis variolarum. A Gualtero Harris, ejusdem Collegii Socio, & Chirurgia ibidem Professore. Londini, impensis Guil. & Joh. Innys, in Area Occidentali D. Pauli. 1721. C'est-à-dire : Dissertation sur la peste, prononcée dans l'Amphithéâtre du Collège Royal des Medecins de Londres. On y a joint une description de la maniere de greffer la petite verole. Par Gaultier Harris, &c. A Londres, aux dépens de Guil. & de Jean Innys, &c. 1721. in 8°. pp. 48.

CE que nous apprend ici M. Harris touchant la maniere d'enter la petite verole, est tiré en partie d'une Lettre écrite de Constantinople à M. Woodward en 1713, par un Medecin de ce Pais-là nommé *Emmanuel Timon*, & publiée dans les *Transactions Philosophiques* de la Société Royale de Londres; en partie de la relation verbale que lui a faite un Marchand Anglois de retour d'Alep, où il avoit passé huit ans; en partie des experiences qu'il a vues lui-même en Angleterre.

Il y a environ 30 ans que les Tartares, les Circassiens, les Georgiens & quelques autres Peuples d'Asie, ont introduit à Constantinople l'opération dont il s'agit, par laquelle on communique la petite verole à ceux qui n'ont point encore éprouvé cette maladie. On recueille deux avantages de cette communication; l'un, que la petite verole que l'on prend par cette voye, est des plus favorables, puisqu'elle se réduit à deux ou trois pustules dans certains sujets, à dix ou à vingt dans certains autres, qu'elle va très-rarement jusqu'à une centaine de grains, & qu'elle n'est accompagnée d'aucun accident. L'autre avantage, c'est que par-là on se trouve pour le reste de ses jours garanti de cette maladie, & par conséquent hors d'atteinte, par rapport à ces petites veroles malignes & confluentes, si

dangereuses & si meurtrieres. Voici comme s'accomplit cette opération :

L'Opérateur, après avoir placé son sujet dans un lieu chaud, & cela au Printemps ou vers l'Automne, lui fait aux muscles du bras quelques légères scarifications avec une aiguille à trois pointes, ou quelquefois avec une lancette, jusques à tirer de la partie blessée quelques gouttes de sang. Ensuite, par le moyen d'un stilet moussé ou d'un cure-oreille, il porte dans chacune des petites playes une goutte du pus qu'il a tiré des pustules situées aux jambes ou aux jarrets d'un jeune garçon actuellement malade de cette espèce de petite verole dont les grains sont distincts & séparés l'un de l'autre; & qu'il conserve chaudement en mettant dans son sein le petit vaisseau qui renferme ce pus; après quoi il couvre chaque blessure avec la moitié d'une coque de noix, qu'il assujettit sur la partie par une ligature pendant quelques heures, de crainte que le pus n'en soit effuyé avant que d'avoir communiqué son infection au sang. Cela ne produit ordinairement son effet qu'au bout de sept jours; pendant lesquels il faut s'abstenir de viande & même des bouillons, ou elle entre, ainsi que de vin, & de toute liqueur ardente ou spiritueuse.

La femme du Consul de France à Alep, fit voir au Marchand Anglois, dont nous avons parlé plus haut, trois de ses enfans sur lesquels on avoit gressé la petite verole à Constantinople, lorsque leur pere étoit Secrétaire de M. de Château-neuf Ambassadeur du Roi à la Porte. La manœuvre de l'opération avoit été un peu différente de celle que nous venons de décrire. L'Opérateur passoit plusieurs aiguilles garnies de leurs fils, à travers plusieurs grains de petite verole parvenus à leur maturité. Ensuite après avoir graté jusqu'au sang avec la pointe d'une aiguille la peau du sujet, & cela en 8. endroits, c'est-à-dire au front, aux deux jouës, au menton, aux paumes des mains & aux plantes des pieds, il frottoit sur la playe qu'il venoit de faire, ses fils imbibés de matiere purulente. Du reste, ces enfans

qui avoient en tous trois la petite verole, n'en conservoient nul vestige. L'Auteur observe à ce propos, que cette dernière façon de greffer est mal entendue, & qu'elle avoit été mise en usage à Constantinople par une vieille femme Chrétienne & superstitieuse, qui s'imaginait qu'il étoit de l'essence de cette opération de faire au visage quatre blessures disposées en croix. M. Harris assure qu'une ou deux scarifications fussent pour l'effet dont il est question.

Il ajoute que l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople fit faire cette opération avec succès à son fils unique; & qu'à son retour, il a fait passer sa fille âgée de cinq ans par cette épreuve, qui lui a réussi de même, puisqu'elle n'a eu que douze grains au visage, & très-peu au reste du corps, & qu'elle n'a pas même été obligée de garder le lit pendant le jour.

L'Auteur observe encore, qu'on ne peut gagner qu'une seule fois la petite verole par cette sorte d'opération; & qu'à Constantinople on a fait inutilement diverses tentatives pour la communiquer de nouveau à gens qui l'avoient déjà eue par ce moyen. Il remarque de plus, que les Chinois la donnent à leurs enfans, en leur fourrant dans le nez une petite tige de coton trempée dans le pus sorti des pustules de la petite verole; & que pour les préserver de cette maladie, les Sages-femmes ont soin avant que de couper le cordon ombilical, d'exprimer vers le placenta le sang contenu dans ce même cordon, ce qu'elles réitérent après l'avoir coupé, avant que d'y faire la ligature.